

*Science et pseudo-sciences*, 2020, 315 : 97-102

<https://www.afis.org/Freud-et-Skinner-comment-les-deux-psychologues-les-plus-reputes-faisaient-de-la>

## Comment les deux psychologues les plus réputés faisaient de la recherche

Jacques Van Rillaer

Professeur émérite de psychologie  
Université de Louvain

Dans l'histoire de la psychologie, les deux auteurs les plus réputés sont Freud et Skinner. Le premier est de très loin le plus populaire. Le second est connu essentiellement de psychologues et de psychiatres. Beaucoup ne connaissent de lui que la « Skinner box », une expression qu'il n'a jamais utilisée. (Il parlait toujours de « lever-box » pour désigner son invention de la cage munie d'un levier, sur lequel un animal peut appuyer).

Skinner (1904-1990) a cependant produit une méthode d'investigation particulièrement performante, qui se prolonge dans des pratiques remarquablement efficaces. Pour cette raison, l'Association américaine de psychologie lui a décerné le titre : « *The most prominent psychologist of the century* » en 1990. Lorsqu'en 1991 des chercheurs ont demandé à 93 présidents de départements de psychologie et 29 historiens de la psychologie, qui est le psychologue contemporain le plus « éminent », Skinner a été le plus cité<sup>1</sup>. En 2002, au terme d'un relevé statistique des noms des psychologues du XX<sup>e</sup> siècle cités dans un très large échantillon de publications *universitaires* de psychologie (revues, manuels), une équipe de onze chercheurs a constaté que Skinner occupait la première place, suivi, dans l'ordre, par Piaget, Freud et Bandura<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, les précieuses contributions de Skinner sont intégrées au corpus de la psychologie scientifique, comme celles de Semmelweis et de Pasteur le sont à la médecine et au savoir populaire sur l'importance de se laver les mains. Nous évoquons ici Skinner et Freud car ils sont d'éminents représentants de façons contrastées de faire de la recherche en psychologie.

Freud est un neurologue qui a traité des troubles psychologiques par la psychothérapie. Son champ d'étude s'est progressivement élargi à divers thèmes de psychologie générale (rêves, actes manqués, psychologie d'artistes, de la femme, etc.) et à des phénomènes culturels comme les tabous et la religion. Skinner est un psychologue qui a commencé par étudier expérimentalement les conditions d'apprentissage chez les rats blancs et les pigeons, et qui a élargi progressivement ses investigations aux comportements humains : le langage, la résolution des problèmes, les troubles mentaux, etc. Il a fini par s'occuper de la façon dont la psychologie peut contribuer à résoudre des problèmes urgents de l'Humanité comme l'explosion démographique, la surconsommation et la pollution.

### Des éléments épistémologiques communs

Pour Freud et Skinner, beaucoup de comportements ne sont pas effectués consciemment et leurs déterminants réels sont souvent ignorés. Skinner écrit : « Nous ne prenons assurément pas toujours conscience de ce que nous faisons. Nous avons peut-être plus de chance de faire des prises de conscience quand nous apprenons quelque chose de nouveau, parce que c'est à ce moment-là que les comportements autodescriptifs sont les plus utiles. [...] Tout comportement est fondamentalement

1 Korn J, Davis R, Davis S, Historians' and chairpersons' judgments of eminence among psychologists, *American Psychologist*, 1991, 46: 789-792.

2 Haggbloom S et al., The 100 most eminent psychologists of the 20th century. *Review of General Psychology*, 2002, 6: 135-52.

inconscient, dans ce sens qu'il s'élabore et se maintient à la faveur de contingences efficaces alors même qu'elles ne font l'objet d'aucune observation ni d'aucune analyse »<sup>3</sup>.

Comme il est d'usage en science, les deux auteurs sont déterministes. Ils estiment que les comportements ont toujours des conditions déterminantes. Skinner écrit : « La grande contribution de Freud à la pensée occidentale est l'application du principe de cause et effet au comportement humain. Il a démontré que beaucoup de caractéristiques du comportement jusqu'alors inexplicables pouvaient s'avérer être le produit de circonstances de l'histoire de l'individu »<sup>4</sup>.

À noter que cette conception n'implique pas le fatalisme. L'un comme l'autre estiment que les connaissances scientifiques permettent précisément de modifier des comportements. Skinner écrit : « Dans une large mesure, la personne apparaît comme l'artisan de son destin. Elle est souvent capable de modifier les variables qui l'affectent. [...] À mesure qu'une science du comportement dégage mieux les variables dont le comportement est fonction, les possibilités d'autocontrôle devraient être grandement accrues »<sup>5</sup>.

Freud et Skinner considèrent la science comme la forme la plus éminente, si pas exclusive, de connaissances validées. Lacan a souligné le culte de la science du premier : « Nous disons, contrairement à ce qui se brode d'une prétendue rupture de Freud avec le scientisme de son temps, que c'est ce scientisme même qui a conduit Freud, comme ses écrits nous le démontrent, à ouvrir la voie qui porte à jamais son nom. Nous disons que cette voie ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme »<sup>6</sup>.

Leur glorification de la science est allée de pair avec une profession d'athéisme. Freud, qui considère la religion comme une « névrose universelle », est de loin plus militant que Skinner, mais celui-ci déclarait volontiers : « La science, et non la religion, m'a appris mes valeurs les plus utiles, parmi lesquelles l'honnêteté intellectuelle. Mieux vaut chercher sans avoir des réponses que d'accepter celles qui résolvent les mystères de façon simpliste »<sup>7</sup>.

### Découvertes par introspection *versus* par observation externe

Parallèlement aux cours de médecine, Freud a suivi des cours de Franz Brentano, l'auteur de *Psychologie vom empirischen Standpunkt* (1874). Pour ce philosophe, la psychologie devait se fonder sur l'expérience. Il précisait : « Par-dessus tout, sa source se trouve dans la perception interne de nos propres phénomènes mentaux »<sup>8</sup>.

Beaucoup pensent que Freud a fait ses principales découvertes en écoutant des patients. En réalité, ses principales sources ont été des analyses de ses « propres phénomènes mentaux ». Ainsi en va-t-il des rêves, « la voie royale pour étudier l'inconscient ». Freud s'y est intéressé depuis sa jeunesse. En 1895, il a la révélation du « sens ultime » de tous les rêves. Il écrira le 12-6-1900 à Fliess : « Crois-tu vraiment qu'il y aura un jour sur cette maison une plaque de marbre où on pourra lire : "Ici se dévoila le 24 juillet 1895 au Dr Sigmund Freud le mystère du rêve" ? ». Ce jour de 1895, il a analysé un de ses rêves. Il a conclu que « la finalité et le sens des rêves peuvent être établis avec certitude. Ils sont des accomplissements de souhaits » (à Fliess 8-10-1895). Il ne changera jamais d'avis.

Même procédé de découverte pour le « complexe d'Œdipe », à propos duquel Freud dit dans son dernier livre : « J'ose dire que si la psychanalyse ne pouvait tirer gloire d'aucune autre réalisation que de celle de la mise à découvert du complexe d'Œdipe refoulé, cela seul lui permettrait de prétendre à être rangée

<sup>3</sup> Skinner BF, *L'analyse expérimentale du comportement*, 1971, Mardaga, p. 322.

<sup>4</sup> Skinner BF, A critique of psychoanalytic concepts and theories. *Scientific Monthly*, 1954, 79: 300-305. Reprinted in Skinner BF, *Cumulative Record*, Appleton, 1961, p. 185-94 (p. 185).

<sup>5</sup> Skinner BF, *Science and human behavior*, 1953, Trad., *Science et comportement humain*, In Press, 2005, p. 214 ; 224).

<sup>6</sup> Lacan J, *Ecrits*, Seuil, 1966, p. 857.

<sup>7</sup> Skinner BF, What religion means to me, *Free Inquiry*, 1987, 7(2): 12-13 (p. 12).

<sup>8</sup> Cité in Borch-Jacobsen M, Shamdasani S, *Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006, p. 65.

parmi les acquisitions nouvelles et précieuses de l'humanité »<sup>9</sup>. Son idée est venue d'une anecdote de Fliess : son fils, encore bébé, avait eu une érection en présence de sa mère nue. Freud répond qu'il s'est rappelé un événement semblable : « Entre 2 ans et 2 ans ½, ma libido s'est éveillée envers matrem [mère], et cela à l'occasion du voyage fait avec elle de Leipzig à Vienne, au cours duquel nous avons dû passer une nuit ensemble et où il m'a certainement été donné de la voir nudam [nue] » (3-10-1897). Dix jours plus tard, le 14 octobre : « J'ai trouvé le sentiment amoureux pour la mère et la jalousie envers le père, et je les considère maintenant comme un événement général de la prime enfance. S'il en est ainsi, on comprend la force saisissante d'Œdipe Roi ». Quand on lit les lettres de Freud à Fliess, où il parle continuellement de ses patients, on constate qu'il n'a pas inféré l'*universalité* du complexe d'Œdipe à partir d'observations cliniques. Les seuls faits sont un souvenir et une tragédie antique, qu'il interprète de façon pour le moins tendancieuse.

Le concept d'inconscient étant d'usage courant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Freud a placé dans ce fourre-tout une série d'entités mentales : complexe de castration, stade sadique-anal, etc. À partir de 1897, il délaissera la recherche de faits observables au profit de spéculations sur la « réalité psychique », grâce à laquelle tout devient interprétable en fonction de sa théorie, tout comme celles d'Adler, de Jung *et alii*.

Skinner est aux antipodes. Il expérimente avec des animaux (intelligents et peu coûteux) pour étudier méthodiquement des comportements bien observés et leurs différents contextes. Il en déduit qu'un comportement s'explique fondamentalement en fonction de stimuli qui le précèdent et des effets qui suivent, sans oublier l'équipement génétique qui prédispose ou limite. Il découvre que des changements minimes de conséquences de comportements (délai, fréquence, probabilité) peuvent provoquer des modifications substantielles de réactions. Il développe une psychologie qui attache une importance déterminante aux contextes des apprentissages successifs. Une série de psychologues prolongeront ces découvertes vers des pratiques efficaces comme l'« Analyse appliquée du comportement », les thérapies comportementales, l'enseignement programmé, etc.

### Essentialisation *versus* distinctions et quantifications

Freud généralise et essentialise. Il a écrit : « Griesinger (1861) a montré de façon lumineuse que l'accomplissement d'un désir est une caractéristique commune aux idées qui se dévoilent dans les rêves et dans les psychoses. Mes propres recherches m'ont appris que c'est la clé d'une théorie psychologique des rêves »<sup>10</sup>. Pour lui, il n'y a aucune exception : nous ne rêvons pas de nos regrets, de nos dégoûts, de nos peurs. Tout cela est à « réinterpréter » selon son principe. Même les pires cauchemars mettent en scène des désirs. L'année de sa mort, dans son dernier livre Freud répète : « L'objection du rêve d'angoisse ne tient pas face à l'analyse. Il ne faut pas oublier que le rêve est dans tous les cas le résultat d'un conflit, une sorte de formation de compromis. Ce qui est une satisfaction pour le Ça inconscient peut, pour cette raison justement, être pour le Moi un motif d'angoisse »<sup>11</sup>.

Freud affirme également une essence commune à tous les actes manqués : « Les opérations manquées sont les résultats de l'interférence de deux intentions distinctes, dont l'une peut s'appeler l'intention perturbée, l'autre l'intention perturbatrice »<sup>12</sup>. Certes, une erreur de parole ou de lecture peut résulter d'une intention inhibée et perturbatrice, mais c'est loin d'être toujours le cas. Freud cite un exemple personnel où il est bien difficile de suspecter une telle « intention » et encore moins un « refoulement » : « Irritante et ridicule, telle est pour moi une méprise de lecture à laquelle je succombe très fréquemment lorsque, en vacances, je me promène dans les rues d'une ville étrangère. Je lis alors sur chaque enseigne de magasin qui d'une façon ou d'une autre s'offre à nous : *antiquités*. C'est le plaisir-désir d'aventures du collectionneur »<sup>13</sup>. À la fin de sa vie, il avait accumulé environ trois mille objets antiques.

<sup>9</sup> Freud S, *Abriss der Psychoanalyse* (1940) *Gesammelte Werke*, Fischer, XVII 120.

<sup>10</sup> Freud S, *Die Traumdeutung* (1900), G.W., Fischer, II 95.

<sup>11</sup> Freud S, *Abriss*, *Op. cit.*, XVII 93.

<sup>12</sup> Freud S, *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* (1917), G.W., Fischer, XI 56.

<sup>13</sup> Freud S, *Zur Psychopathologie des Alltagsleben* (1904), G.W., Fischer, IV 195.

Freud croit avoir découvert que le plaisir du mot d'esprit provient *toujours* de la suppression momentanée d'une dépense de refoulement (*Verdrängungsaufwand*)<sup>14</sup>. Certes, certaines plaisanteries permettent de dire des choses choquantes, habituellement tues, mais ce n'est pas le cas de toutes. Pourquoi parler encore et toujours de « refoulement » ?

Notons encore que certaines personnes ont une attirance sexuelle pour le parent de sexe opposé et souhaitent la mort du parent de même sexe, mais c'est loin d'être *universel*. À croire Sandor Ferenczi, un des disciples préférés de Freud, c'était un problème personnel : « Freud voulait vraiment tuer son père. Au lieu de le reconnaître, il a établi la théorie de l'Œdipe parricide, mais manifestement par rapport aux autres seulement, et pas par rapport à lui-même »<sup>15</sup>.

Freud affirmait que ses théories reposaient sur de nombreuses observations. En réalité, il a toujours spéculé sur l'invisible plutôt que d'observer soigneusement des comportements visibles. Ses observations servaient surtout à confirmer les théories qu'il avait construites à partir de son expérience personnelle, des lectures et des idées en circulation à son époque. En définitive, c'était un rationaliste au sens péjoratif du terme : un « penseur » peu soucieux de l'observation *objective* et *méthodique* de faits. Dès 1909 le célèbre sexologue Albert Moll notait judicieusement : « Mon impression est que Freud et ses disciples basent les histoires de cas sur la théorie de Freud et non pas la théorie sur les histoires de cas. Freud cherche à prouver sa théorie à l'aide de psychanalyses »<sup>16</sup>.

Skinner, à l'opposé, n'a pas élaboré de grandes théories. Il a cherché et mis en évidence des variables pertinentes et leurs relations avec d'autres. Il appliquait le principe de Sherlock Holmes : « C'est une erreur majeure de théoriser avant d'avoir toutes les données évidentes car cela biaise le jugement ».

Il attachait une importance essentielle à la quantification dans la mesure où elle permet de préciser les déterminants effectifs des comportements et leur *degré* de généralité. Il a mis au point des méthodes d'enregistrement de la fréquence de réactions. Il n'en était pas moins conscient que « on peut mesurer ou mathématiser sans du tout être scientifique, tout comme on peut être scientifique de façon essentielle sans ces aides »<sup>17</sup>.

### **Irréfutabilité *versus* acceptation des faits contrariants**

Jung disait de Freud : « La surestimation subjective de sa pensée est illustrée par ce principe qui était le sien : "Il faut bien que cela soit juste, puisque je l'ai pensé" »<sup>18</sup>. On peut douter de la réalité de l'anecdote, mais elle correspond parfaitement à ce que l'on sait du célèbre Viennois.

Freud définissait sa psychanalyse comme « la psychologie de l'Inconscient ». Sa discipline est, par définition, spéculative puisque personne ne peut observer directement l'Inconscient : on peut seulement le supposer, l'inférer à partir d'observations, et les diverses inférences sont éminemment discutables. Il n'a quasi rien éliminé de ses conceptions après 1897. Il n'a fait qu'en ajouter. En 1926, il écrit : « Nous n'avons pas besoin de dévaloriser des enquêtes antérieurement effectuées mais seulement de les mettre en liaison avec nos vues plus récentes »<sup>19</sup>. Le livre *Trois essais sur la théorie de la sexualité* est exemplaire : c'est celui qu'il a le plus retravaillé mais en ne faisant toujours que des ajouts, jamais des suppressions.

Lorsque des confrères ou des disciples mettaient en doute une partie de ses conceptions, Freud rompait la relation et les éliminaient de l'association qu'il avait fondée. C'est ainsi que les Écoles de psychanalyse rivales se sont multipliées. Avec Lacan les divisions ont continué de plus belle.

<sup>14</sup> Freud S, *Selbstdarstellung* (1925), G.W., Fischer, XIV 92.

<sup>15</sup> Ferenczi S, *Journal clinique*, Trad., Payot, 4-8-1932.

<sup>16</sup> Cité in Borgh-Jacobsen M, Shamdasani S, *Le dossier Freud. Op. cit.*, p.177.

<sup>17</sup> Skinner BF, *Science et comportement humain, Op. cit.*, p. 26.

<sup>18</sup> Cité in Borgh-Jacobsen & Shamdasani, *Op. cit.*, p. 235.

<sup>19</sup> Freud S, *Hemmung, Symptom und Angst* (1926), G.W., Fischer, XIV 172.

Skinner estimait que « la science est la volonté d'accepter les faits même lorsqu'ils sont opposés aux désirs. [...] L'opposé de la pensée conduite par le désir [*wishful thinking*] est l'honnêteté intellectuelle – Une caractéristique extrêmement importante d'un scientifique efficace »<sup>20</sup>.

Skinner distinguait nettement les résultats d'expériences rigoureuses et les « interprétations » que l'on peut faire dans la vie quotidienne en se fondant sur ces résultats : « Mon traitement du comportement humain, écrit-il, est en grande partie une interprétation, non le compte rendu de données expérimentales. Interpréter est une pratique courante en sciences »<sup>21</sup>. Cette extension est fréquente en science. Les astronomes comprennent des phénomènes de l'espace interstellaire grâce à des lois physiques établies sur terre. Les avions sont construits en tenant compte de lois constatées en laboratoire. Notons toutefois que Skinner a mené des études expérimentales rigoureuses sur l'enseignement programmé, dont il est le principal pionnier<sup>22</sup>.

Skinner prônait la prudence, la remise en question et la poursuite des recherches en cas de désaccords : « Les scientifiques ont découvert la valeur de rester sans réponse jusqu'à ce qu'une réponse satisfaisante soit trouvée. C'est une dure leçon. Il faut un long apprentissage pour éviter les conclusions prématurées, pour se garder d'émettre des propositions sur la base d'observations insuffisantes et pour éviter des explications qui sont de pures inventions »<sup>23</sup>.

Notons encore qu'il a maintes fois souligné que l'activité scientifique est un comportement qui, comme tout comportement, est fonction d'un contexte, de stimulations et de renforçateurs. Freud, lui, estimait être le seul à pouvoir décider du contenu de la psychanalyse. Il écrivait après la rupture avec Adler, Stekel et Jung : « La psychanalyse est ma création. [...] Personne mieux que moi ne peut savoir ce qu'est la psychanalyse, par quoi elle se différencie d'autres manières d'explorer la vie psychique et ce qui doit être couvert de son nom »<sup>24</sup>. Skinner avertissait au début d'un exposé méthodique sur le behaviorisme (qu'on appelle souvent « comportementalisme » en français) : « Je ne parle pas comme *le* behavioriste. Je crois que j'ai écrit un exposé cohérent, mais celui-ci reflète ma propre histoire environnementale »<sup>25</sup>. Et dans son autobiographie : « Mes théories étaient seulement ce que j'ai été conditionné à dire. [...] la conséquence inévitable de ce qui est m'est arrivé et de ce que j'ai lu »<sup>26</sup>.

Toutes les questions de psychologie ne se prêtent pas à la vérification expérimentale. Il en va ainsi de la compréhension de l'agencement de l'histoire d'un individu ou d'un groupe. On peut alors adopter une démarche « compréhensive » ou « herméneutique ». Cette démarche implique de respecter des règles comparables à celles des sciences expérimentales : rassembler beaucoup d'observations empiriques confirmées ; toujours envisager plusieurs explications des faits ; choisir l'explication qui rend le mieux compte de la réalité empirique ; garder à l'esprit que la cohérence d'une explication ne constitue pas *ipso facto* la preuve de sa vérité ; rester disposé à remettre l'explication sérieusement en question si de nouvelles observations viennent la contredire ou si une autre explication apparaît plus adéquate.

Freud a fort peu respecté ces règles. Il était persuadé de la vérité de ses interprétations et de ses théories. Durant quasi toute sa carrière, il s'est montré sûr de lui et dogmatique. Il écrivait par exemple en 1914 que les conceptions d'Adler sont « radicalement fausses (*radical falsch*) »<sup>27</sup>. Et en 1933 : « Un dicton populaire assure que nous avons à apprendre de nos ennemis. Je déclare que ceci ne fut pas mon cas »<sup>28</sup>.

<sup>20</sup> Skinner BF, *Science and human behavior*, 1953, Trad., *Science et comportement humain*, In Press, 2005, p. 26.

<sup>21</sup> Skinner BF, *A Matter of Consequences. Part Three of an Autobiography*. Alfred Knopf, 1983, p. 27.

<sup>22</sup> Skinner BF, *The technology of teaching* (1968), Trad., *La révolution scientifique de l'enseignement*, Mardaga, 1968.

<sup>23</sup> Skinner BF, *Science et comportement humain*, *Op. cit.*, p. 27.

<sup>24</sup> Freud S, *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung* (1914), G.W., Fischer, X 44.

<sup>25</sup> Skinner BF, *About behaviorism*. Knopf, 1974. Rééd., Vintage, 1976, p. 20.

<sup>26</sup> Skinner BF, *A Matter of Consequences. Op. cit.*, p. 409.

<sup>27</sup> Freud S, *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung*, G.W., Fischer, X 105.

<sup>28</sup> Freud S, *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, G.W., Fischer, XV 150.